

Emission : 7 mars 2005

Nicolas de Staël 1914-1955



La Poste rend hommage à Nicolas de Staël en timbrifiant l'une de ses dernières œuvres. On y retrouve les grandes plages lumineuses aux couleurs vives, travaillées au couteau.

Informations techniques

Création originale : Nicolas de Staël
© Adagp, Paris 2005 –
photo G. Dagli Orti

Mise en page : Atelier Didier Thimonier

Imprimé en : héliogravure

Couleurs : vert, noir, rouge, jaune,
blanc, violet

Format : horizontal 48 x 36,85
(dentelures comprises)
30 timbres à la feuille

Valeur faciale : 1,22 €

Premier Jour

 **VENTE ANTICIPÉE**

À Grenoble (Isère)

Le samedi 5 mars de 9h à 12h et de 14h à 18h et le dimanche 6 mars 2005 de 10h à 12h et de 14h à 17h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au **musée de Grenoble, 5 PLACE LAVALETTE, 38000 GRENOBLE.**

Autre lieu de vente anticipée

Le samedi 5 mars 2005 de 8h à 12h au **bureau de poste de Grenoble Ile Verte, 38 AVENUE DU MARÉCHAL RANDON, 38000 GRENOBLE.**

Ce bureau sera muni d'une boîte aux lettres spéciale permettant le dépôt des plis à oblitérer. Il ne sera pas possible d'obtenir l'oblitération "Premier Jour" sur place.

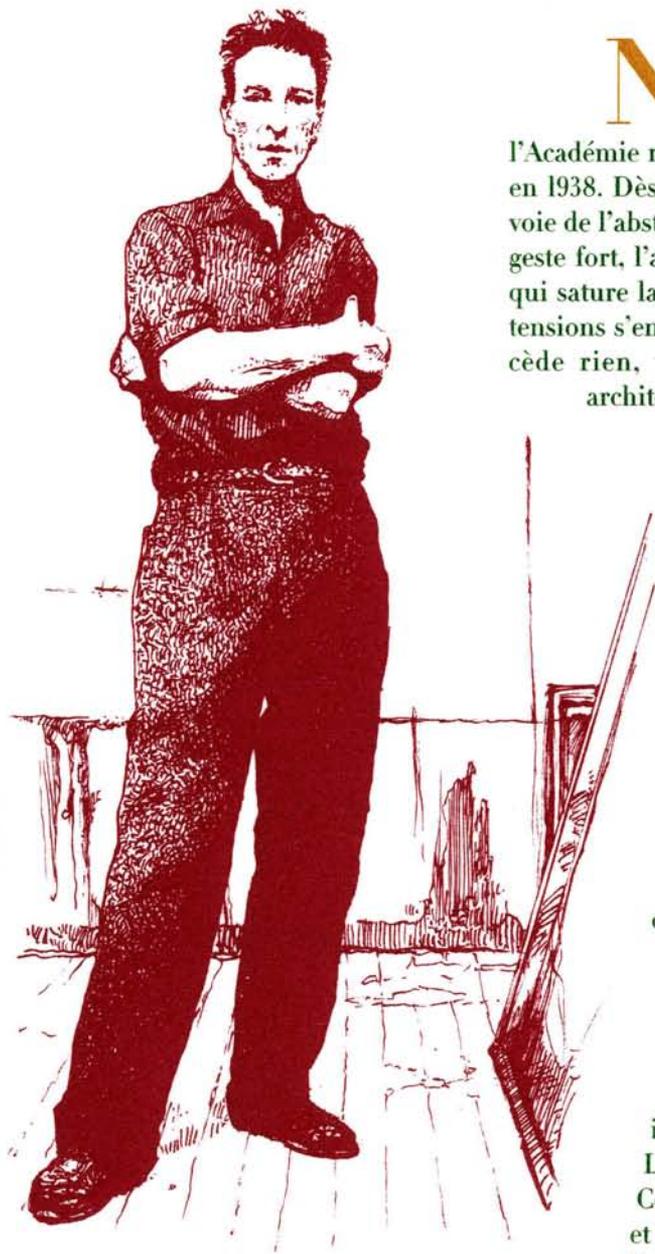
En vente dans tous les bureaux de poste à partir du **7 mars 2005** et sur le site Internet de La Poste www.laposte.fr/philatélie



Conçu par Sylvie Patte et Tanguy Besset. Oblitération disponible sur place. Timbre à date 32 mm "Premier Jour".

NICOLAS DE STAËL

1914-1955



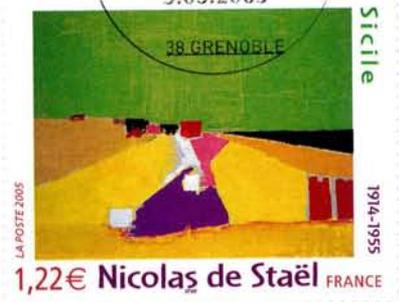
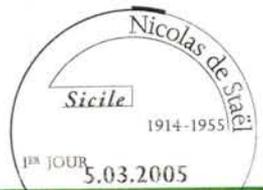
Né à Saint-Petersbourg, Nicolas de Staël et ses parents fuient la Révolution russe de 1917 pour s'installer en Pologne. Devenu orphelin en 1922, il est élevé à Bruxelles et, en 1933, entre à l'Académie royale des Beaux-Arts. Après plusieurs voyages, il se fixe à Paris, en 1938. Dès ses premières œuvres, le peintre s'engage résolument dans la voie de l'abstraction, dont il devient, avec le temps, l'une des références. D'un geste fort, l'artiste affirme, et souligne, la puissance d'une matière picturale qui sature la toile de signes péremptoirs et de lignes brisées, où rythmes et tensions s'entremêlent. À partir de 1948, même si la densité de la matière ne cède rien, un souffle moins emporté semble passer en des formes architecturées, qui se muent en larges écrans aux tons plus clairs.

En 1949, Nicolas de Staël se pose la question : "Est-ce qu'un tableau peut être taches et rien d'autre?" il répond : "Je n'en sais rien." L'année suivante, le peintre commence à créer des surfaces où des formes reconnaissables se dessinent, scandalisant les tenants de l'abstraction qui crient à la trahison. À ses détracteurs, l'artiste répond : "J'ai besoin de sentir la vie devant moi et de la saisir tout entière telle qu'elle m'entre dans les yeux et dans la peau." Avec la série des Footballleurs, qui datent de 1952, l'artiste, s'il garde ses larges touches très empâtées, n'en exprime pas moins, dans une symphonie de couleurs vives et contrastées, la dynamique des joueurs. Dès lors, dans un désir de dépassement des normes reconnues, qu'il s'agisse d'abstraction ou de figuration, il s'immerge dans le paysage, qu'il traite le plus souvent sur le motif. Dans la série des œuvres inspirées de Sicile, et plus particulièrement d'Agrigente, le peintre s'imprègne du visible pour atteindre, à partir d'une matière toujours plus fluide, travaillée au couteau, suggérant des perspectives lointaines, une sorte d'équilibre entre couleurs et formes architecturées. Un an plus tard, lors d'une dépression, il se suicide. Il a quarante et un ans.

La grande rétrospective que lui a consacrée, au printemps 2003, le Centre Pompidou a permis de mettre en évidence les fulgurances et les inquiétudes d'un artiste exceptionnel, mort trop jeune, qui disait : "La peinture ne doit pas seulement être un mur sur un mur.

La peinture doit figurer dans l'espace... abstraite en tant que mur, figurative en tant que représentation d'un espace."

Maiten Bouisset



Timbre : metteur en page : atelier Didier Thimonier © Adagp, Paris 2005 - photo G. Dagli Orti ; héliogravure. Illustr. : portrait de l'artiste en 1954 © Adagp, Paris 2005 ; Taraskoff del. d'ap. photo Denise Colomb/ministère de la Culture et de la Communication, France.

Nicolas de Staël 1914-1955

Un peintre et ses tourments

C'EST À UN PEINTRE FRANÇAIS D'ORIGINE RUSSE, NICOLAS DE STAËL, QUE LA POSTE REND HOMMAGE EN TIMBRIFIANT L'UNE DE SES ŒUVRES "SICILE", À L'OCCASION DU CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE SA MORT.



Nicolas de Staël naît à Saint-Pétersbourg en 1914. Après la révolution de 1918, il se rend à Bruxelles où, sous la responsabilité

d'un tuteur, il entreprend des études classiques. En 1932, il entre à l'Académie royale des Beaux-arts de Bruxelles. En 1941, il s'installe à Nice. De cette époque datent ses premières natures mortes. À Paris en 1943, Nicolas de Staël se lie d'amitié avec Braque, et une première exposition le fait connaître au grand public. Sa peinture est d'abord empreinte de réalisme puis tend vers l'abstraction. L'œuvre retenue par La Poste, "Sicile", a été réalisée à la fin de sa vie. Elle se distingue par de grandes plages lumineuses aux couleurs vives, travaillées au couteau qui laissent presque entrevoir la toile. 

